

Cahiers
d'études italiennes

Cahiers d'études italiennes

27 | 2018

Les Italiens en Europe. Perceptions, représentations,
échanges littéraires et culturels (XIV^e-XVI^e siècle)

Les traductions françaises d'ouvrages italiens sur l'Antiquité grecque à la cour de Bourgogne au XV^e siècle

*Le traduzioni francesi di opere italiane sull'antichità greca alla corte di
Borgogna nel XV secolo*

*French Translations of Italian Works on Greek Antiquity at the Court of
Burgundy in the Fifteenth Century*

Catherine Gaullier-Bougassas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cei/5194>

DOI : [10.4000/cei.5194](https://doi.org/10.4000/cei.5194)

ISSN : 2260-779X

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-063-1

ISSN : 1770-9571

Référence électronique

Catherine Gaullier-Bougassas, « Les traductions françaises d'ouvrages italiens sur l'Antiquité grecque à la cour de Bourgogne au XV^e siècle », *Cahiers d'études italiennes* [En ligne], 27 | 2018, mis en ligne le 30 septembre 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cei/5194> ; DOI : [10.4000/cei.5194](https://doi.org/10.4000/cei.5194)

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© ELLUG

Les traductions françaises d'ouvrages italiens sur l'Antiquité grecque à la cour de Bourgogne au XV^e siècle

*Le traduzioni francesi di opere italiane sull'antichità greca alla corte di
Borgogna nel XV secolo*

*French Translations of Italian Works on Greek Antiquity at the Court of
Burgundy in the Fifteenth Century*

Catherine Gaullier-Bougassas

- 1 Alors que les échanges avec l'Italie se multiplient à la cour de Bourgogne au XV^e siècle, des traductions humanistes italiennes et des ouvrages historiques italiens, écrits pour la plupart en latin, sont traduits pour les ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Plusieurs de ces mises en français mettent l'accent sur l'Antiquité grecque dans le troisième quart du XV^e siècle, soit à la fin du règne de Philippe le Bon et surtout sous celui de Charles le Téméraire. Quatre ouvrages de Jean Miélot, de Vasque de Lucène et de Charles Soillot, ainsi que deux textes brefs anonymes forment ainsi un ensemble homogène autour de récits des vies d'Alexandre et de Cyrus, de comparaisons d'Alexandre avec d'autres figures historiques, Hannibal, Scipion et César, et de réflexions sur le pouvoir royal et la tyrannie. La plupart d'entre eux sont encore inédits et peu, voire pas du tout, explorés par la critique. Si nous les classons d'après les transferts linguistiques qui leur ont donné naissance, cinq sont des traductions d'ouvrages grecs par l'intermédiaire de traductions latines réalisées par des humanistes italiens. Les plus anciens sont deux traductions françaises du douzième *Dialogue des morts* de Lucien de Samosate à partir de la traduction latine de Giovanni Aurispa, *Contentio de presidentia* : celle de Jean Miélot, traducteur et remanieur au service de Philippe le Bon, qui est datée de 1450 et intitulée *Debat de l'honneur entre trois chevalereux princes*, et une traduction anonyme un peu plus tardive¹. En 1468, Charles le Téméraire, qui vient tout juste

d'accéder au pouvoir, reçoit ensuite de Charles Soillot, son filleul et son secrétaire, la traduction du *Hiéron* de Xénophon, *De tyrannie*, et de Vasque de Lucène, à son service lui aussi depuis plusieurs années, celle des chapitres 2 à 17 de la *Vie d'Alexandre* de Plutarque. Dans sa *Tyrannie*, Charles Soillot exploite alors la traduction latine de Leonardo Bruni² ; Vasque de Lucène travaille sur celle de Guarino Veronese, qu'il incorpore au premier livre qu'il ajoute à sa traduction française des *Historiae* de Quinte-Curce, les *Faits et Gestes d'Alexandre le Grand*³. Auteur d'origine portugaise, Vasque de Lucène s'est installé à la cour de Bourgogne sans doute à l'instigation de la duchesse Isabelle de Portugal, épouse de Philippe le Bon, et a ensuite servi Charles, comte de Charolais puis duc de Bourgogne à partir de 1467. Peu après, en 1470, Vasque de Lucène dédicace à Charles le Téméraire son *Istoire Cyrus*, une nouvelle traduction d'un texte grec majeur, la *Cyropédie* de Xénophon, qu'il connaît à partir de la traduction latine de Poggio Bracciolini⁴.

- 2 À ces traductions de textes grecs *via* la médiation latine italienne sont liées la traduction du texte latin que nous venons d'évoquer, les *Historiae* de Quinte-Curce, par Vasque de Lucène en 1468, et aussi, moins directement, la traduction, autour des années 1460-1470 et par un anonyme, d'un texte écrit en italien, la *Comparatione di Caio Iulio Cesare imperadore et de Alexandro Magno re di Macedonia* : il s'agit d'une œuvre brève que Pier Candido Decembrio écrit conjointement à la première version de sa traduction en italien des *Historiae* de Quinte-Curce, l'*Istoria d'Alexandro* (1438). L'existence de cette dernière traduction française anonyme⁵, vraisemblablement liée à la cour de Bourgogne, confirme l'importance de l'influence de l'humanisme italien et nous conduit à poser la question des éventuels liens de cette *Comparatione* et aussi de l'*Istoria d'Alexandro* de Decembrio avec les *Faits et Gestes d'Alexandre* de Vasque de Lucène, d'autant que le traducteur bourguignon incorpore à sa traduction de Quinte-Curce les mêmes chapitres 2 à 17 de la *Vie d'Alexandre* de Plutarque traduite par Guarino Veronese que Pier Candido Decembrio a ajoutés, traduits en italien, à la seconde version de son *Istoria d'Alexandro*.
- 3 Les auteurs français ne maîtrisent pas l'usage du grec dont l'enseignement n'a pas encore été réintroduit en France ni dans les Pays-Bas bourguignons, sinon à titre exceptionnel. Les traductions des humanistes italiens sur lesquelles ils travaillent ont pu leur être transmises par des canaux divers, dont j'évoquerai brièvement ceux qui peuvent concerner les traductions françaises prises ici en compte. Au-delà des relations commerciales qui ont parfois contribué à faire circuler des textes, il y a bien sûr surtout les contacts politiques⁶, les échanges d'ambassadeurs entre la Bourgogne et l'Italie, entre les cours — et on sait que les manuscrits servaient souvent de cadeaux diplomatiques —, les différents conciles qui se réunissent en Italie au xv^e siècle et qui sont marqués par l'actualité byzantine, les séjours de seigneurs italiens en Bourgogne, ou inversement de conseillers ou de futurs conseillers des ducs en Italie.
- 4 Parmi les figures les plus importantes se détache celle de l'humaniste et prélat Jean Jouffroy, qui étudia à Pavie et suivit les cours de Lorenzo Valla, puis enseigna dans cette même ville, nouant des échanges étroits avec les humanistes italiens qui célèbrent son goût pour les textes antiques. Ses relations proches avec Giovanni Aurispa, Pier Candido Decembrio et aussi Guarino Veronese sont bien attestées. Dans le même temps il commença une carrière d'ecclésiastique qui allait être fulgurante et lui ouvrir de nombreuses portes⁷. Il revint en Bourgogne en 1441 pour devenir, pendant une vingtaine d'années, un conseiller important du duc Philippe le Bon, chargé de nombreuses missions diplomatiques en Italie, en Espagne aussi. Son goût pour les textes antiques et sa quête de manuscrits le conduisirent à piller plusieurs bibliothèques ecclésiastiques, comme sa

carrière de prélat le lui permettait, et aussi à commander de nombreux manuscrits à des humanistes italiens, avec un intérêt particulier pour les textes grecs. La reconstitution partielle de sa bibliothèque a montré qu'il possédait un Quinte-Curce, copié au xv^e siècle dans une écriture humanistique, sans les suppléments médiévaux⁸ (Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1865). Un manuscrit de traductions italiennes de *Vies* de Plutarque de l'abbaye de Saint-Omer, réalisé en Italie vers 1450 et proche par son origine de manuscrits italiens attestés dans sa bibliothèque contient une traduction de la *Vie d'Alexandre* par Guarino Veronese⁹ qui a pu aussi lui appartenir. Il détenait un nombre important d'œuvres grecques, de nombreux textes de Jean Chrysostome, mais aussi des traductions, par les humanistes italiens, d'Aristote, de Diogène Laërce, d'Hérodote, d'Homère, de Strabon, de Thucydide.

- 5 Les missions que Philippe le Bon confia à Jean Jouffroy pour l'organisation d'une nouvelle croisade le rendirent proche d'un autre prélat, Guillaume Fillastre, évêque de Verdun, de Toul puis de Tournai, chargé par Philippe le Bon de nombreuses ambassades, notamment en Italie, auteur du traité de la *Toison d'Or* pour Charles le Téméraire. Or, il était le fils du doyen de Reims puis cardinal de Saint-Marc qui portait le même nom, Guillaume Fillastre. Ce dernier avait participé au concile de Constance puis souvent séjourné en Italie où il était mort en 1428 : bibliophile et grand amateur de textes antiques grecs, il avait acquis dans les années 1410, entre autres, cinq *Vies parallèles* de Plutarque traduites en latin par Leonardo Bruni et Guarino Veronese¹⁰. On sait qu'il donna nombreux de ses livres à la bibliothèque de la cathédrale de Reims, dont il avait été chargé de surveiller les travaux de construction.
- 6 Toujours à propos des textes de Quinte-Curce et de Plutarque, en 1435, Pier Candido Decembrio effectua une ambassade en Bourgogne afin de négocier, pour le duc de Milan, la libération de René d'Anjou¹¹. Il n'est pas invraisemblable d'imaginer qu'il ait noué des liens qui auraient pu permettre la transmission de la traduction de Quinte-Curce qu'il achève peu après en 1438, en même temps que sa *Comparatione*. Cette dernière a été de fait connue, puisque nous en conservons une traduction française, anonyme¹². Par ailleurs, si les textes de Plutarque et de Quinte-Curce étaient appréciés à la cour de Milan, ils l'étaient aussi à la cour des Este à Ferrare. Guarino Veronese a été le précepteur de Leonello d'Este, au service duquel a aussi travaillé Angelo Decembrio, le frère de Pier Candido. Ce dernier écrit notamment à Ferrare son *De politia litteraria* dans lequel il vante la vérité historique des *Historiae* de Quinte-Curce¹³. Or Charles le Téméraire était très proche d'un des fils de Leonello d'Este, Francesco d'Este, qui avait été envoyé à la cour de Bourgogne depuis 1444, avait partagé son éducation puis était resté à son service¹⁴.
- 7 L'évocation de l'ambassade de Pier Candido Decembrio à la cour de Bourgogne en 1435 nous amène à une autre source majeure de transmission de l'humanisme italien : ce sont les liens entre la cour de Bourgogne et René d'Anjou, puis son fils Jean de Calabre. Les limites de cet article ne nous permettent pas de reprendre précisément la question des contacts étroits de René d'Anjou avec les humanistes italiens¹⁵. Mentionnons simplement, pour les traducteurs italiens qui nous concernent, que René d'Anjou possédait des manuscrits de plusieurs traductions de Guarino Veronese, que le douzième *Dialogue des morts* de Lucien avait été mis en scène à sa cour, à partir sans doute de la traduction d'Aurispa¹⁶. Sa bibliothèque contenait un volume de Quinte-Curce, dont nous ignorons la langue d'écriture¹⁷ et, dans le prologue à ses *Faits et Gestes d'Alexandre*, Vasque de Lucène écrit qu'il avait reçu les encouragements de Jean de Calabre pour achever sa traduction de Quinte-Curce. Jean de Calabre lui aurait vanté la valeur historique des *Historiae*, tout en

regrettant la perte de certains livres, l'encourageant ainsi à combler ces lacunes¹⁸. C'est ce que Decembrio avait déjà fait en Italie, en recourant au texte de Plutarque.

- 8 Enfin, Vasque de Lucène avait sans nul doute encore d'autres sources de contact avec des milieux savants et des humanistes. Plusieurs membres de sa famille, d'origine portugaise, étaient des traducteurs, son père s'était installé à la cour de Bourgogne sans doute à l'instigation de la duchesse Isabelle de Portugal, qui elle-même avait vécu dans une famille acquise à l'humanisme. Elle garda toute sa vie des contacts étroits avec les cours ibériques, dans lesquelles, entre autres, la traduction de Quinte-Curce par Decembrio a été largement diffusée et plusieurs fois traduite en castillan¹⁹. Elle veilla à l'éducation savante de son fils Charles le Téméraire et soutint le maître humaniste, Antoine Haneron, qui fut recruté en 1441 pour assurer son enseignement, de même qu'elle fut proche de Jean Jouffroy. C'est sans doute elle qui demanda à Vasque de traduire pour le conseil de son fils les *Historiae* de Quinte-Curce²⁰. Il avait étudié aux universités de Paris et de Cologne. Ensuite à la cour de Bourgogne, lui et Charles Soillot avaient nécessairement côtoyé ce maître humaniste important pour notre propos, Antoine Haneron, connu pour les fonctions qu'il exerça à l'université de Louvain, pour ses travaux de rhétorique latine, sa recherche de textes antiques et la commande de copies manuscrites. Il est aussi à l'origine de la première introduction connue de l'écriture humanistique italienne dans les Pays-Bas du Sud, attestée justement dans un manuscrit où il fit copier les œuvres de Salluste ainsi que le *Hieron* de Xénophon traduit par Leonardo Bruni²¹. C'est ainsi sans doute grâce à lui que Charles Soillot a pu disposer de cette traduction. Nous ignorons de quels autres ouvrages la bibliothèque de ce maître de l'université de Louvain se composait.
- 9 Tout un écheveau de relations se dessine donc entre la cour de Bourgogne et les milieux humanistes italiens, même si en l'état de nos connaissances, à l'exception du *Hieron*, nous ne pouvons pas retracer le trajet exact des textes italiens qui ont servi de support aux traducteurs français. Rappelons par ailleurs qu'il n'existe pas d'étude d'ensemble sur la diffusion de l'humanisme italien en Bourgogne dans ces années 1450-1475, avant la mort de Charles le Téméraire et, si des travaux récents ont été consacrés à Jean Jouffroy, rares sont les recherches qui ont pris en compte l'humanisme en langue vernaculaire.
- 10 Venons-en maintenant aux prologues, épilogues ou autres interventions des auteurs français, pour voir s'ils rendent compte ou non de la médiation des traducteurs italiens. C'est alors très clair : la majorité d'entre eux ne cite pas le nom du traducteur italien. Jean Miélot indique incidemment que son texte est une traduction en français, mais ne précise pas à partir de quelle langue. Il n'inscrit ni le nom de Lucien ni le sien²². Le deuxième traducteur bourguignon du texte, anonyme, introduit quant à lui deux noms, celui de « Luceanne », l'auteur, et celui de « Libianne », le traducteur latin supposé :
- S'ensuit une autre comparaison faite entre Alixandre, Hannybal et Scipion. Laquelle a esté escripte en langue grejoyse par Luceanne, orateur solemnel et bien entendu. Et a esté translaté par Libianne soubz briefve comprehension a donner a entendre et a congnoistre les faiz et euvres des renommes que chascun de ces troys tant glorieux capitaines ont faiz selon que cy apres se racontera de chascuin d'eulx²³.
- 11 Ces quelques lignes montrent ainsi qu'il connaissait le paratexte de la traduction de Giovanni Aurispa. Aurispa invoquait en effet l'autorité de l'auteur grec Libanios et les corrections que ce dernier aurait apportées au texte de Lucien pour légitimer les profondes modifications du texte grec qui sont en réalité les siennes : il a en effet transformé le jugement de Minos sur les trois figures historiques, Alexandre, Hannibal et

Scipion, et rétrogradé Alexandre à la seconde place, après Scipion. Le colophon du texte d'Aurispa indiquait ainsi : « Translatio ex Graeco in Latinum. Dialogi Luciani a Libanio emendati de comparatione Alexandri Hannibalis et Scipionis²⁴ ». Pour le traducteur français, Libanios (« Libianne ») semble donc être le traducteur latin. S'il est ainsi substitué à Giovanni Aurispa, est-ce par ignorance du nom de ce dernier, par incompréhension du colophon ou parce qu'il préfère le nom d'un auteur antique très peu connu, voire inconnu à son époque, à celui d'un humaniste italien du xv^e siècle dont le nom était pourtant parvenu à la cour de Bourgogne ?

- 12 Dans l'ouverture de sa *Tyrannie*²⁵, Charles Soillot affirme que le livre de Xénophon qu'il met en français a été « nagaires translaté de grec en latin », mais il s'arrête là et le nom de Leonardo Bruni n'apparaît pas. Celui de Guarino Veronese est tout aussi absent des manuscrits des *Faits et Gestes d'Alexandre le Grand* de Vasque de Lucène, tout comme il l'est d'ailleurs également de ceux de l'*Istoria d'Alexandro* que j'ai consultés²⁶. Les manuscrits de Guarino l'inscrivaient en général dans les seuls *incipit* ou *explicit*, puisque sa traduction latine de la *Vie d'Alexandre* de Plutarque ne semble pas avoir comporté de prologue²⁷. En revanche, Vasque de Lucène précise bien pour son *Istoire Cyrus* qu'il traduit à partir du texte latin de Poggio : « Ilz trouveront ce livre translaté de grec en latin par ung orateur nommé Pogge²⁸. »
- 13 Dans cet ensemble de textes, les traducteurs français, certains sans doute involontairement, d'autres sciemment, occultent ou minimisent donc l'importance de l'étape italienne de la transmission des textes. La vision de la *translatio studii* telle qu'elle s'inscrit en filigrane seulement, sans être jamais explicitée, montre qu'ils n'accordent que peu de place à l'Italie des humanistes bien qu'ils n'aient pas accès aux textes grecs et suivent pour la plupart fidèlement la traduction latine italienne dont ils s'inspirent. C'est souvent pour valoriser l'auteur antique grec, vraisemblablement aussi pour masquer leur propre dette et s'imposer comme la figure majeure, voire unique, de traducteur. Vasque de Lucène, dans le premier livre des *Faits et Gestes d'Alexandre*, invoque très souvent Plutarque, laissant croire, sans jamais l'affirmer, qu'il le traduit directement lui-même. Dans son *Istoire Cyrus* comme déjà dans la *Tyrannie* de Charles Soillot qui le précède, nous lisons deux petites notices biographiques, très élogieuses, de Xénophon, qui constituent chaque fois un emprunt aux prologues de Leonardo Bruni et de Poggio Bracciolini et qui montrent bien que les deux auteurs bourguignons connaissaient ces prologues²⁹.
- 14 Quant à la traduction française de la *Comparatione* de Decembrio, son auteur reprend un texte qui n'est donc pas une traduction du grec. Dans l'œuvre de Plutarque, le parallèle entre César et Alexandre manque, sans qu'on sache s'il s'est perdu ou s'il a jamais été écrit. Réparant ce manque, Decembrio écrit une comparaison à la manière de Plutarque. La traduction française inscrit le nom de l'humaniste italien sous la forme « Pierre de Candye » :
- S'ensuit une comparaison par maniere de remonstrance faite par ung nommé Pierre de Candye, theologien, tres grant philozophe, tres grant poete et orateur, et le quel s'adrece au duc de Millam Phelippe Marie des faitz, vertus, loenges et grandes renommées qui furent faites par Julius Cesar et Alixandre pour determiner le quel des deux devoit preceder a cause desdites vertus. (Fol. 47 r^o)
- 15 De fait, dans les manuscrits italiens que j'ai consultés, nous lisons Pier Candido sans Decembrio. Au-delà d'une confusion possible mais somme toute peu probable avec Pierre de Candie, le nom du pape Alexandre V, cette traduction de « Candido » en « de Candie » pouvait surtout donner à penser à un lecteur français de l'époque que l'auteur, originaire

de l'île grecque de Candie, la Crète, était un grec, même s'il est bien indiqué ensuite qu'il écrit pour un prince italien, le « duc de Millam Philippe Marie ». Au reste le texte ne se présente pas comme une traduction, tout laisse croire qu'il aurait toujours été écrit en français, ce qui contribue à brouiller la question des langues. Suit la traduction de l'ouverture de Decembrio. Cette comparaison est alors le seul de nos textes à traduire intégralement le prologue de sa source italienne, même si comme nous venons de le voir, les ouvertures de la *Tyrannie* et de l'*Istoire Cyrus* trahissent une connaissance de celles des traducteurs latins.

- 16 Le prologue de l'*Istoire Cyrus* est le plus complexe car il développe une argumentation sinueuse qui s'inspire de données et d'arguments avancés par Poggio Bracciolini pour les transformer et donner une autre image de la traduction et du texte traduit. Vasque de Lucène prend toujours soin de présenter ses textes comme des récits historiques. Dans les *Faits et Gestes d'Alexandre*, il s'appuie sur l'autorité de Quinte-Curce, historien privilégié par les humanistes pour la vie d'Alexandre. L'argumentation est plus difficile dans l'*Istoire Cyrus*, en raison tant du statut plus problématique de l'œuvre et de la réception latine qu'il a déjà suscitée que, sans doute, du discours de Poggio Bracciolini dans son prologue. Poggio a en effet préféré mettre en avant l'utilité politique plutôt que la vérité historique de son portrait de Cyrus. Il révèle lui-même les modifications importantes qu'il a apportées au texte et sa réorganisation des huit livres de Xénophon en six livres. Vasque de Lucène met en revanche au premier plan la dimension historique du texte et affirme que l'exemplarité de Cyrus est attestée historiquement. Rien n'est repris du discours de l'humaniste italien sur la traduction et l'auteur bourguignon compose un nouveau prologue, qui peut ainsi se lire comme une réaction à celui de l'humaniste italien, une prise de distance qui conduit à la réorientation de l'argumentation sur la valeur de l'œuvre et la lecture induite³⁰. Il suit pourtant ensuite de près la traduction italienne.
- 17 La question des liens avec l'humanisme italien se pose différemment dans les *Faits d'Alexandre*, puisqu'il travaille à partir du texte latin de Quinte-Curce. Il recourt certes à la traduction de Plutarque par Guarino Veronese pour contribuer à la réparation de la perte des deux premiers livres, mais sans jamais citer le nom du traducteur italien. Il ne lui reprend pas sa traduction du premier chapitre de Plutarque, là où l'auteur grec avertissait bien le lecteur qu'il écrivait non pas des histoires mais des vies, privilégiant les petits faits qui révèlent une personnalité au détriment des événements les plus illustres. Son ambition est en effet à la fois de transmettre à ses lecteurs la traduction fidèle d'un texte antique et de retrouver la vérité sur les faits accomplis par le conquérant, pour mettre fin aux affabulations médiévales héritées du *Roman d'Alexandre* grec du Pseudo-Callisthène. Les différents prologues et épilogues originaux qu'il écrit offrent alors un discours métalittéraire majeur pour l'affirmation de l'humanisme en langue vernaculaire à la cour de Bourgogne, comme j'ai pu l'étudier ailleurs³¹. Ce qui intéresse mon propos ici, ce sont la comparaison entre la traduction française de Vasque et la traduction italienne de Decembrio et l'hypothèse que le choix de Quinte-Curce ait pu s'inspirer du précédent de la traduction italienne, sans que nous puissions savoir si ce choix émane de Vasque lui-même, de ses mécènes, Isabelle de Portugal et son fils, ou de ceux dont il dit avoir reçu les encouragements, Jean de Calabre et Jean de Créquy.
- 18 La question d'une influence possible de Decembrio sur Vasque de Lucène n'a pas encore vraiment été posée, car la critique n'a pas replacé la traduction de l'auteur bourguignon dans son contexte européen et n'a pas mené de comparaison avec les traductions

vernaculaires antérieures de Quinte-Curce. Il a aussi été affirmé depuis longtemps et avec justesse — mais cela ne rend pas caduque la question — que Vasque a travaillé à partir d'un manuscrit du texte latin de Quinte-Curce complété par les suppléments latins médiévaux auxquels il a incorporé une traduction des premiers chapitres de Plutarque. Pour ces derniers, la comparaison est maintenant plus aisée grâce aux transcriptions réalisées par Marta Materni des premiers chapitres de Guarino Veronese, de leur traduction par Decembrio ainsi que de celles de versions castillanes. L'examen des textes que j'ai mené jusqu'ici confirme que Vasque a bien œuvré à partir du latin de Guarino Veronese, et non à partir de l'italien, du castillan ou du portugais. Néanmoins s'inspirer de l'exemple d'une de ces traductions vernaculaires n'implique pas nécessairement de la prendre pour support. L'ambition a pu être de suivre son modèle en adoptant une démarche similaire, et le modèle le plus proche est celui de Decembrio, qui traduit les mêmes chapitres de Plutarque à partir de la même traduction de Guarino Veronese pour remplacer les deux premiers livres perdus de Quinte-Curce, même si par ailleurs des différences existent — la principale étant que l'auteur bourguignon réunit le texte des suppléments latins médiévaux et celui de Plutarque. La traduction de Decembrio a joui d'une grande diffusion en Italie et dans la péninsule Ibérique. Charles le Téméraire qui, ainsi que ses proches, entretenait des liens étroits avec des cours italiennes et ibériques, semble avoir voulu reproduire certaines de leurs préoccupations humanistes, en mettant en œuvre une nouvelle campagne de traductions de textes antiques, et particulièrement de textes grecs ou sur la Grèce. La traduction de Quinte-Curce par Decembrio, ou du moins son existence, a pu être portée à sa connaissance, comme les données sur les liens de la cour de Bourgogne avec les humanistes italiens que j'ai évoquées plus haut le rendent vraisemblable.

- 19 Enfin, un dernier élément qui contribue à étayer cette hypothèse et qui n'a pas encore été non plus exploité par la critique, c'est l'existence de la traduction française de la *Comparatione di Caio Iulio Cesare imperadore et de Alexandro Magno re di Macedonia* de Decembrio, réalisée sans doute en Flandre aux alentours des années 1460-1470, par un auteur qui ne donne pas son nom. Son existence a été notée par Marianne Pade dans une liste de manuscrits des traductions de Decembrio³², mais ce texte n'a pas été étudié jusqu'ici. Le seul manuscrit qui le conserve est un recueil de traductions de textes brefs antiques, parmi lesquels on trouve la traduction par Jean Miélot de la traduction du douzième *Dialogue des morts* de Lucien selon Aurispa³³. Or, dans les manuscrits italiens, cette *Comparatione* semble presque toujours avoir été copiée avec l'*Istoria d'Alexandro Magno*, d'où l'hypothèse vraisemblable de la transmission en Flandre aussi de la traduction italienne de Quinte-Curce.
- 20 Pour conclure, dans un moment historique où, après la chute de Constantinople, la question grecque est de la plus vive actualité à la cour de Bourgogne, alors que Philippe le Bon se rêve en chef de la croisade contre les Ottomans, que Vasque de Lucène dans ces deux traductions invite explicitement Charles le Téméraire à reprendre ce flambeau de la croisade, les traductions du début du règne du duc mettent à l'honneur l'Antiquité grecque. L'occultation fréquente de la médiation italienne, outre qu'elle évite aux auteurs de révéler précisément leurs dettes et sert à accréditer et à promouvoir l'originalité de leur entreprise de traduction, permet aussi de donner à croire que le transfert du savoir se ferait directement ou presque, sans l'étape italienne, de la Grèce antique à la Bourgogne du xv^e siècle, celle des ducs qui se rêvent en héritiers de cette Grèce antique et en sauveurs de la Grèce moderne. Il n'empêche que ces traductions constituent un

moment important et particulier de l'humanisme en langue française au xv^e siècle et trahissent des liens étroits avec l'humanisme italien sans lesquels elles ne peuvent se comprendre.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres étudiées

Charles Soillot, *De tyrannie*, inédite, étudiée à partir du manuscrit de Lille, Bibliothèque municipale, 208 (322).

Traduction française de la *Comparatione di Caio Iulio Cesare imperadore et de Alexandro Magno re di Macedonia* de Decembrio, inédite, manuscrit de La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 076 F 26.

Traductions françaises du douzième *Dialogue des Morts* de Lucien par Jean Miélot et par un auteur anonyme, éd. Arie Vanderjagt, « *Qui sa vertu anoblist* », *The Concepts of noblesse and chose* publicque in *Burgundian Political Thought*, Groningen, Jean Miélot, 1981.

Vasque de Lucène, *Faits et Gestes d'Alexandre*, édition en cours de Catherine Gaullier-Bougassas ; traduction partielle d'Olivier Collet : « L'image du prince et de ses faits. Alexandre : recherche d'une identité », dans D. Régnier-Bohler (éd.), *Splendeurs de la cour de Bourgogne. Récits et chroniques*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1995, p. 483-487 et 565-627.

Vasque de Lucène, *Istoire Cyrus*, édition des livres I et V dans Danielle Gallet-Guerne, *Vasque de Lucène et la Cyropédie à la cour de Bourgogne (1470). Le traité de Xénophon mis en français d'après la version latine du Pogge. Étude. Édition des livres I et V*, Genève, Droz, 1974.

Études

BAXANDALL Michael, « A Dialogue on Art from the Court of Leonello d'Este: Angelo Decembrio's *De Politia Litteraria* Pars LXVIII », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 26, 1963, p. 304-326.

BELTRAN Evencio, « L'humanisme français au temps de Charles VII et Louis XI », dans C. Bozzolo et E. Ornato (éds), *Préludes à la Renaissance. Aspects de la vie intellectuelle en France au xv^e siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 1992, p. 123-162.

DESACHY Matthieu, *Deux bibliophiles humanistes : bibliothèques et manuscrits de Jean Jouffroy et d'Héliou Jouffroy*, Paris, Éditions du CNRS, coll. « Documents, études et répertoires », 2012.

DESACHY Matthieu et TOSCANO Gennaro (éds), *Le goût de la Renaissance italienne : les manuscrits enluminés de Jean Jouffroy, cardinal d'Albi (1412-1473)*, Milan, Silvana Editoriale, 2010.

GAULLIER-BOUGASSAS Catherine, « La traduction de la *Cyropédie* par Vasque de Lucène et l'humanisme bourguignon à la fin du xv^e siècle », dans C. Jouanno (éd.), *Aux marges du roman antique. Études sur la réception des « fringe novels » de la Renaissance à l'époque moderne*, Paris, Beauchesne, 2018, p. 87-104.

GAULLIER-BOUGASSAS Catherine, « Le projet humaniste de Vasque de Lucène dans sa traduction de Quinte-Curce : les *Faits et Gestes d'Alexandre le Grand* (1468) », dans Id. (éd.), *Postérités européennes*

de Quinte-Curce : de l'humanisme aux Lumières (XIV^e-XVIII^e siècle), Turnhout, Brepols, coll. « Alexander redivivus », 2018, p. 213-240.

GAUTIER Marc-Édouard (éd.), *Splendeurs de l'enluminure. Le roi René et les livres*, Angers, Actes Sud, 2010.

IJSEWIJN Jozef, « Antonius Haneron », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasserlexicon*, t. 3, Berlin, 1981, col. 431-435.

KANTOROWICZ Ernst, « The Este Portrait by Roger van der Weyden », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 3, n^{os} 3-4, 1940, p. 165-180.

LIEFTINCK Gerard, « A. Haneron introduisant l'écriture humanistique dans les Pays-Bas », dans C. Henderson (éd.), *Classical Mediaeval and Renaissance Studies in Honor of L. Ullman*, t. 2, Rome, Storia e Letteratura, 1964, p. 283-285.

MARCOTTE Didier (éd.), *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance. Autour de Guillaume Fillastre*, Actes du colloque de l'université de Reims (18-19 novembre 1999), Turnhout, Brepols, coll. « Terrarum Orbis », 2002.

MARGOLIS Oren, *The Politics of Culture in Quattrocento Europe. René d'Anjou in Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2016.

MÄRTL Claudia, *Kardinal Jean Jouffroy († 1473). Leben und Werk*, Stuttgart, Jan Thorbecke Verlag, coll. « Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters », 1996.

MARZANO Stefania, « Le Pro Marcello de Ciceron en France au XV^e siècle : le manuscrit La Haye, KB, 76 F 26 », *Le Moyen Français*, vol. 62, 2008, p. 79-98.

MATERNI Marta, « Tracce plutarchee fra due penisole nella scia di Decembrio: umanesimo e umanesimi volgari », *Revista de literatura medieval*, vol. 26, 2014, p. 245-297.

MATERNI Marta, « Pier Candido Decembrio : un émule de Plutarque entraîné à l'école de Quinte-Curce », dans C. Gaullier-Bougassas (éd.), *Postérités européennes de Quinte-Curce : de l'humanisme aux Lumières (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Turnhout, Brepols, coll. « Alexander redivivus », 2018, p. 169-187.

PADE Marianne, « Curzio Rufo e Plutarco nell'Istoria d'Alexandro Magno: volgarizzamento e compilazione in un testo di Pier Candido Decembrio », *Studi umanistici piceni*, vol. 18, 1998, p. 101-114.

PARAVICINI Werner (dir.), *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel*, Ostfildern, Jan Thorbecke, 2013.

WALSH Richard, *Charles the Bold and Italy 1467-1477, Politics and Personnel*, Liverpool, Liverpool University Press, 2005.

NOTES

1. Ils sont édités par Arie J. Vanderjagt, « Qui sa vertu anoblist », *The Concepts of noblesse and chose publique in Burgundian Political Thought*, Groningen, Jean Miélot, 1981. Sur la traduction d'Aurispa, voir R. Förster, « Zur schriftstellerei des Libanios », *Jahrbücher für classische Philologie*, vol. 22, 1876, p. 209-225 ; P. A. Becker, « Clément Marot und Lukian », *Neuphilologische Mitteilungen*, vol. 23, n^{os} 4-5, 1922, p. 57-84 ; D. Cast, « Aurispa, Petrarch, and Lucian: An Aspect of Renaissance Translation », *Renaissance Quarterly*, vol. 27, n^o 2, 1974, p. 157-173.

2. L'œuvre de Charles Soillot n'est pas éditée, nous en avons pris connaissance à partir du manuscrit de Lille, Bibliothèque municipale, 208 (322), avant de consulter des reproductions des

manuscrits de Bruxelles, KBR, 9567, 14642 et IV 1264. Sur la traduction de Leonardo Bruni, voir M. Bandini, « *Lo Ierone Di Senofonte nel Quattrocento. Leonardo Bruni e Antonio da Pescia* », *Res publica litterarum*, vol. 28, 2005, p. 108-123 ; B. J. Maxson, « Kings and Tyrants: Leonardo Bruni's Translation of Xenophon's *Hiero* », *Renaissance Studies*, vol. 24, n° 2, 2009, p. 188-206. Le prologue est édité par H. Baron dans Leonardo Bruni Aretino, *Humanistisch-philosophische Schriften*, Wiesbaden, Teubner, 1928, p. 100-101.

3. Quant aux *Faits et Gestes d'Alexandre*, nous préparons leur édition critique. Les chapitres de la traduction de Plutarque par Guarino Veronese ont été édités par M. Materni, « Tracce plutarchee fra due peninsole nella scia di Decembrio: umanesimo e umanesimi volgari », *Revista de literatura medieval*, vol. 26, 2014, p. 245-297, p. 260-269.

4. Danielle Gallet-Guerne a édité les livres I et V dans *Vasque de Lucène et la Cyropédie à la cour de Bourgogne (1470). Le traité de Xénophon mis en français d'après la version latine du Pogge. Étude. Édition des livres I et V*, Genève, Droz, 1974. Elle édite le prologue de Poggio, p. 96-97.

5. Œuvre inédite. Nous en avons étudié l'unique manuscrit, celui de La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 076 F 26.

6. Des nombreuses études sur les liens entre la Bourgogne et l'Italie, mentionnons R. J. Walsh, *Charles the Bold and Italy 1467-1477, Politics and Personnel*, Liverpool, Liverpool University Press, 2005 ; W. Paravicini (éd.), *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel*, Ostfildern, Jan Thorbecke, 2013.

7. La carrière de Jean Jouffroy a été étudiée par C. Fierville, *Le cardinal Jean Jouffroy et son temps (1412-1473)*, Paris, Hachette, 1874, et récemment par C. Märkl, *Kardinal Jean Jouffroy († 1473). Leben und Werk*, Stuttgart, Jan Thorbecke, coll. « Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters », 1996. Voir aussi M. Desachy et G. Toscano (éds), *Le goût de la Renaissance italienne : les manuscrits enluminés de Jean Jouffroy, cardinal d'Albi*, Milan, Silvana Editoriale, 2010 ; E. Beltran, « L'humanisme français au temps de Charles VII et Louis XI », dans C. Bozzolo et E. Ornato (éds), *Préludes à la Renaissance. Aspects de la vie intellectuelle en France au XV^e siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 1992, p. 123-162.

8. M. Desachy, *Deux bibliophiles humanistes : bibliothèques et manuscrits de Jean Jouffroy et d'Héliion Jouffroy*, Paris, Éditions du CNRS, coll. « Documents, études et répertoires », 2012 (p. 90-91 sur Quinte-Curce).

9. C'est le manuscrit conservé à Saint-Omer, Bibliothèque municipale, 0727, sans doute illustré par le peintre florentin Francesco d'Antonio del Cherico. Or ce dernier travaillait pour le libraire Vespasiano da Bisticci qui a vendu de nombreux manuscrits à Jean Jouffroy.

10. Sur Guillaume Fillastre, voir D. Marcotte (éd.), *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance. Autour de Guillaume Fillastre*, Actes du colloque de l'université de Reims (18-19 novembre 1999), Turnhout, Brepols, coll. « Terrarum Orbis », 2002. Le manuscrit de traductions de Plutarque est conservé à Reims (Bibliothèque municipale, 1338).

11. Voir A. Lecoy de la Marche, *Le roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires*, Paris, 1875, t. 2, p. 220-222. Sur la traduction de Quinte-Curce par Decembrio, M. Materni, « Tracce plutarchee », art. cité et « Pier Candido Decembrio : un émule de Plutarque entraîné à l'école de Quinte-Curce », dans C. Gaullier-Bougassas (éd.), *Postérités européennes de Quinte-Curce : de l'humanisme aux Lumières (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Turnhout, Brepols, coll. « Alexander redivivus », 2018, p. 169-187.

12. Marianne Pade le répertorie dans « Curzio Rufo e Plutarco nell'Istoria d'Alexandro Magno : volgarizzamento e compilazione in un testo di Pier Candido Decembrio », *Studi umanistici piceni*, vol. 18, 1998, p. 101-114.

13. Voir M. Baxandall, « A Dialogue on Art from the Court of Leonello d'Este: Angelo Decembrio's *De Politia Litteraria* Pars LXVIII », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 26, 1963, p. 304-326.

14. E. Kantorowicz, « The Este Portrait by Roger van der Weyden », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 3, n^{os} 3-4, 1940, p. 165-180.
15. Sur cette question mentionnons ici un seul ouvrage, récent, celui de O. Margolis, *The Politics of Culture in Quattrocento Europe. René d'Anjou in Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
16. Voir aussi M.-É. Gautier (éd.), *Splendeurs de l'enluminure. Le roi René et les livres*, Angers, Actes Sud, 2010 et O. Margolis, « Cipriano de' Mari's Lucianic Speech for René of Anjou (St-Dié, MS 37): Humanism and Diplomacy in Genoa and Beyond », *Renaissance Studies*, vol. 27, 2013, p. 219-235.
17. A. Lecoy de la Marche, *Le roi René*, ouvr. cité, t. 2, p. 187.
18. Voir le manuscrit de Paris, BnF, fr. 22547, fol. 2 v^o.
19. Sur les traductions ibériques, voir C. Pascual-Argente et R. M. Rodríguez Porto, « *Ad Hispaniae fines: The Iberian Translations of Quintus Curtius Rufus and Fifteenth-Century Vernacular Humanism* », dans *Postérités européennes de Quinte-Curce*, ouvr. cité, p. 189-211.
20. Voir notre article « Le projet humaniste de Vasque de Lucène dans sa traduction de Quinte-Curce : les *Faits et Gestes d'Alexandre le Grand* (1468) », dans *Postérités européennes de Quinte-Curce*, ouvr. cité, p. 213-240 avec la bibliographie.
21. C'est le manuscrit de Leyde, Universiteitsbibliotheek, Lips. 50. Voir J. Ijsewijn, « Antonius Haneron », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasserlexicon*, t. 3, Berlin, 1981, col. 431-435 et G. Lieftinck, « A. Haneron introduisant l'écriture humanistique dans les Pays-Bas », dans C. Henderson (éd.), *Classical Mediaeval and Renaissance Studies in Honor of L. Ullman*, t. 2, Rome, Storia e Letteratura, 1964, p. 283-285.
22. Éd. citée, p. 165.
23. Éd. citée, p. 175.
24. Voir l'édition de R. Förster, « Zur schriftstellerei des Libanios », art. cité, p. 221.
25. Manuscrit de Lille, Bibliothèque municipale, 208 (322), fol. 1 r^o.
26. Manuscrits de Modène, Biblioteca Estense, Ital. 249 ; de Palerme, Biblioteca Centrale della regione siciliana, I. E. 15 ; de Catane, Biblioteca Ventimiliana, Vent. 007.
27. Voir notamment le manuscrit de Paris, BnF, lat. 5829, fol. 145 r^o-184 v^o et celui du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. Lat. 443, fol. 2 r^o-25 v^o.
28. Éd. citée, p. 184.
29. *Istoire Cyrus*, éd. citée, p. 184 et *De tyrannie*, manuscrit de Lille, fol. 2 r^o et v^o.
30. Éd. citée, p. 96-97 ; p. 183-186. Nous avons étudié plus en détail ce prologue dans « La traduction de la *Cyropédie* par Vasque de Lucène et l'humanisme bourguignon à la fin du xv^e siècle », dans C. Jouanno (éd.), *Aux marges du roman antique. Études sur la réception des « fringe novels » de la Renaissance à l'époque moderne*, Paris, Beauchesne, 2018, p. 87-104.
31. « Le projet humaniste », art. cité.
32. Voir M. Pade, « Curzio Rufo e Plutarco nell'Istoria d'Alexandro Magno », art. cité, p. 113.
33. Il contient aussi une traduction d'un texte de Cicéron, S. Marzano, « Le *Pro Marcello* de Ciceron en France au xv^e siècle : le manuscrit La Haye, KB, 76 F 26 », *Le Moyen Français*, vol. 62, 2008, p. 79-98.

RÉSUMÉS

L'article étudie six traductions en langue française sur l'Antiquité grecque qui ont été réalisées à la cour de Bourgogne entre 1450 et 1475 et montrent des liens étroits avec l'humanisme italien,

autour des vies d'Alexandre le Grand et de Cyrus, de comparaisons du conquérant macédonien avec d'autres figures historiques et de réflexions sur le pouvoir royal. Jean Miélot, Vasque de Lucène, Charles Soillot et deux auteurs anonymes traduisent en effet des œuvres de Lucien, de Plutarque et de Quinte-Curce, de Xénophon à partir de traductions latines de Giovanni Aurispa, Guarino Veronese et Poggio Bracciolini, ainsi que la *Comparatione di Caio Iulio Cesare imperadore et de Alexandro Magno re di Macedonia* de Pier Decembrio. L'article examine les canaux par lesquels les textes italiens ont pu être connus à la cour de Bourgogne et la manière dont les auteurs rendent compte ou souvent occultent la médiation des humanistes italiens dans leur appropriation des textes antiques sur la Grèce.

L'articolo prende in esame sei traduzioni in lingua francese sull'antichità greca realizzate alla corte borgognona fra il 1450 e il 1475 e che mostrano stretti legami con l'umanesimo italiano. Queste traduzioni riguardano la vita di Alessandro Magno e di Ciro, il confronto tra il conquistatore macedone con altre figure storiche e infine riflessioni sul potere regale. Jean Miélot, Vasque de Lucène, Charles Soillot e due autori anonimi traducono in effetti opere di Luciano, Plutarco, Quinto Curzio e Senofonte a partire dalle traduzioni latine di Giovanni Aurispa, Guarino Veronese, Poggio Bracciolini o ancora la *Comparatione di Caio Iulio Cesare imperadore et de Alexandro Magno re di Macedonia* di Pier Decembrio. L'articolo esamina i canali attraverso i quali i testi italiani hanno potuto essere conosciuti alla corte di Borgogna e la maniera in cui gli autori rivelano o più spesso occultano la mediazione degli umanisti italiani nella loro appropriazione degli antichi testi greci.

This article analyzes six French translations of Italian works on Greek antiquity executed between 1450 and 1475 at the court of Burgundy. These translations concern the lives of Alexander the Great and Cyrus, comparison between Alexander and other historical figures or reflections about the royal power. Jean Miélot, Vasque de Lucène, Charles Soillot and two anonymous authors actually translate works by Lucian, Plutarch, Quintus Curtius and Xenophon from Latin translations of Giovanni Aurispa, Guarino Veronese, Poggio Bracciolini or from the *Comparatione di Caio Iulio Cesare imperadore et de Alexandro Magno re di Macedonia* by Pier Decembrio. The article considers the channels through which this Italian texts arrived at the court of Burgundy and the way the authors reveal or more often hide the role that Italian humanists played in their translations of ancient Greek texts.

INDEX

Parole chiave : umanesimo italiano, corte borgognona, ricezione dell'antichità, traduzione, Vasque de Lucène, Charles Soillot, Jean Miélot, Pier Candido Decembrio, Guarino Veronese, Poggio Bracciolini

Keywords : Italian humanism, court of Burgundy, reception of Antiquity, translation, Vasque de Lucène, Charles Soillot, Jean Miélot, Pier Candido Decembrio, Guarino Veronese, Poggio Bracciolini

Mots-clés : humanisme italien, cour de Bourgogne, réception de l'Antiquité, traduction, Vasque de Lucène, Charles Soillot, Jean Miélot, Pier Candido Decembrio, Guarino Veronese, Poggio Bracciolini

AUTEUR

CATHERINE GAULLIER-BOUGASSAS

Université de Lille, Institut universitaire de France